

Les bibliothèques de l'UCL

Vita nimirum & anima Academiae bibliotheca est, splendor ac fama (Erycius Puteanus)

Jean Germain et Charles-Henri Nyns

1. La bibliothèque de l'Université, en quête d'identité et de commémoration

Quand, pour la notice d'un annuaire ou d'une encyclopédie historique des bibliothèques, on nous demande la date de création de la bibliothèque de l'Université catholique de Louvain, on hésite toujours entre plusieurs dates :

1636, la date de la première bibliothèque centrale de Louvain, la « Bibliotheca publica Lovaniensis » aux armes de Saint-Pierre, sous la responsabilité du premier bibliothécaire en titre, Valère André ?

1817, à la restauration de l'université sous la période hollandaise, après l'éclipse révolutionnaire ?

1835, la date de la réouverture officielle de l'université à Louvain, francophone, sous l'égide de Jean Pie Namur ?

1914, au lendemain de l'incendie qui détruisit complètement les Halles et sa très riche bibliothèque, et qui donna lieu ultérieurement aux dommages de guerre inscrits dans le Traité de Versailles de 1921 ?

1924, quand fut inauguré le prestigieux bâtiment néo-renaissance de la Place Ladeuze ?

1941, aux lendemains de l'incendie de la seconde guerre mondiale qui avait anéanti les efforts de reconstruction du bibliothécaire en chef, Mgr Van Cauwenberghe (à l'exception de quelques très riches collections d'ouvrages précieux sauvés in extremis), lorsque l'on recommença à alimenter le grand fichier central sur fiches ?

1971, lorsque l'on décida de « splitser » la bibliothèque centrale en deux entités distinctes, les pairs à l'UCL, les impairs à la KUL ?

1979, lorsque déménagèrent les derniers livres sur le site de Louvain-la-Neuve ... ?

Ce petit jeu des dates et des commémorations n'est pas innocent. Il est le symbole vivant de la vie mouvementée et chaotique de ce qui fut l'ancienne bibliothèque de l'université, qui a été tout sauf un « long fleuve tranquille » ...¹

2. Du « big bang » de 1971 à la sérénité retrouvée

Rappelons-nous (pour les plus anciens), rappelons-le (pour les plus jeunes). A l'époque, c'était une nouvelle « histoire belge », une histoire qui scandalisa plus qu'elle ne fit rire... En 1968, le « Walen buiten » avait eu raison de la Raison : on allait déménager en territoire wallon la section française de la prestigieuse « Université Catholique de Louvain », pour laquelle, après plusieurs autres solutions envisagées, Louvain-la-Neuve avait été choisi.

Des bâtiments et des locaux, cela se reconstruit. Des professeurs et des étudiants, cela se renouvelle ou cela s'engage. Mais des livres ? Des bibliothèques ? Comme dans un divorce, il fallait se séparer et séparer. Comme dans un divorce, on distingua les dots et les acquêts ; en clair, les ouvrages reçus et les ouvrages achetés en commun : la « légende urbaine » des pairs et des impairs était née, qui allait faire le tour du monde. Heureusement – ironie du sort – l'impair était du côté flamand ...

Entre cohabitation et reconstitution

La cohabitation après divorce des deux partenaires allait se prolonger – dans les mêmes appartements, pourrait-on dire – durant huit ans. Une cohabitation parfois pacifique, parfois tendue, émaillée de petits faits d'armes et de petits crocs-en-jambe, mais sans incidents majeurs.

Toutefois, pour le lecteur ou le professeur, rien n'était vraiment apparent. Le service des livres des deux bibliothèques cohabitantes se faisait pour les ressortissants des deux universités, indifféremment, sans discrimination; un accord l'avait prévu explicitement jusqu'au déménagement.

Pour l'UCL, cette période fut marquée par des travaux de grande envergure. Au partage « pairs-impairs » des livres, succéda le déménagement des livres eux-mêmes à l'intérieur des réserves. Après le déménagement, ce fut le tour des grands fichiers d'être mis à jour, en retirant les fiches des ouvrages échus à la KUL. Une opération qui requit le travail d'une bonne dizaine de jobistes durant plus d'un an.

Parallèlement, on s'activait à procéder au repérage et à l'achat des livres, manuels, encyclopédies, bibliographies, bref tout ce qui paraissait fondamental et qui était échu à la KUL. Dans les sous-sols, une vaste opération de microfilmage et de microfichage de collections qu'il était impossible de remplacer allait se poursuivre 4 ou 5 ans durant. Dès 1971-72, l'informatisation du catalogue connaissait ses balbutiements, sa pré-histoire. Des bandes roses perforées de la Frieden aux cartes perforées soigneusement organisées dans des bacs métalliques conservés précieusement, on commençait à rêver à l'informatisation du catalogue.

Une fois par an, dans un grand cérémonial, on acheminait les cartes perforées vers le cerveau du Centre de calcul pour enfanter d'énormes listings dont les

¹ Le lecteur intéressé trouvera une histoire détaillée et abondamment illustrée de ces diverses bibliothèques dans l'excellente rétrospective récente, en néerlandais, *Universiteitsbibliotheek Leuven 1425-2000*, rédigée par nos collègues Chris COPPENS, Mark DEREZ et Jan ROEGERS, Leuven Leuven University Press, 2005.

célèbres KWIC (key-word in context) si précieux pour la recherche sur les mots du titre.

Le choix de la décentralisation

Dès octobre 1972, le choix des Autorités de l'UCL, à l'occasion du transfert à LLN, avait été d'abandonner le système d'une grande bibliothèque, unique et centrale, au profit de bibliothèques facultaires, axées sur la proximité et l'accès direct. L'éclatement géographique de l'université et de ses facultés sur différents sites nécessitait cette évolution. Mutation qui correspondait aussi à l'air de l'époque, post-68, avec la généralisation de l'accès direct. En bibliothèque et en librairie aussi, comme dans les supermarchés, il était devenu normal de s'approprier par le toucher et par le regard d'abord, par la lecture ensuite.

Le transfert progressif des collections de la Bibliothèque centrale vers des bibliothèques facultaires avait déjà débuté dès 1968 : un certain nombre de collections de périodiques médicaux avaient été transférées sur le site naissant de Woluwé, dans la bibliothèque des sciences médicales.

Le mouvement de déménagement s'accéléra à partir de 1973. Ce fut d'abord le transfert vers Louvain-la-Neuve des périodiques de sciences en BSE, un des premiers bâtiments fonctionnels à LLN. Les autres bibliothèques facultaires (Droit, Sciences économiques, Psychologie, Philosophie, Théologie) se créaient ou se préparaient. A chaque année correspondait une faculté. Et chaque année, l'opération constituait un déménagement miniature, effectué en un laps de temps assez bref ; l'ampleur des volumes transférés demeurait relativement limitée. Enfin, en 1979, vint la délivrance pour tout le monde : le dernier grand déménagement, celui de la « grande bib » de la Place Ladeuze et celui de la bibliothèque de philosophie et lettres en devenir, dans une sorte de noria de camions de déménagement. Certains redoutaient des incidents; ils craignaient que certains étudiants flamands ne s'opposent par la force au départ des ouvrages provenant de la Place Ladeuze (l'une ou l'autre allusion dans la presse et au Parlement avaient renforcé ces craintes). C'est pourquoi le déménagement le plus sensible et le plus visible, celui des ouvrages de référence de la prestigieuse salle de lecture, fut avancé à la seconde quinzaine d'août, de manière à profiter de la léthargie des vacances. En fait, il n'y eut aucun incident et le personnel flamand de la bibliothèque. ???

Quelques chiffres donneront une idée de l'ampleur de l'opération. Avant le 1^{er} juin, 180.000 volumes avaient déjà été transportés en une quinzaine de voyages. Au cours des mois de juin, juillet et août et début septembre, près de 120 camions transportèrent 23.000 caisses contenant chacune entre 40 et 50 volumes. A cela s'ajoutèrent une dizaine de camions chargés de matériel, de fichiers, de bureaux, d'armoires et de dossiers.

On l'a dit, au lendemain des décisions de 1968, l'intention des Autorités avait été de privilégier – à juste titre – les bibliothèques facultaires, façonnées et organisées en fonction des besoins spécifiques des facultés respectives. Leur genèse et leur développement se déroulèrent à des rythmes et selon des scénarios différents. Deux bibliothèques – les plus anciennes et les plus spécifiques – ont eu plus d'autonomie dans leur fonctionnement. L'une à Louvain-la-Neuve, sur le versant des Sciences (BSE), la seconde sur le site bruxellois de l'université (BMD).

Dans le graphisme traditionnel des publications de l'UCL, la silhouette de la Bibliothèque des sciences exactes est devenue le symbole de l'UCL. Un bâtiment novateur à l'époque – dans la droite ligne de l'architecture Le Corbusier – mais aussi un des premiers à avoir été construit à LLN, avec le Cyclotron. Le challenge de la BSE était ambitieux. En faire une bibliothèque centrale des sciences, desservant les trois facultés de sciences dites exactes (pures, appliquées et agronomiques), en occupant un point central au milieu des différents auditoires et laboratoires sur le versant Biéreau.

Une informatisation hésitante, une concertation difficile

Très vite, il est apparu qu'une trop grande décentralisation avait ses inconvénients, mais il a fallu l'œil extérieur d'un grand bibliothécaire américain - le *chief librarian* de la Yale University – pour commencer à en prendre conscience : ce fut le fameux rapport Rogers, réalisé en 1981, un peu vite il est vrai, à la demande des Autorités de l'époque.

L'université est une lourde machine. Entre les conclusions de ce rapport Rogers en 1981 et la première prise de décision significative à ce sujet, il fallut attendre 1989. Bien sûr, on avait pris des semi-décisions, réactivé des commissions et entamé la participation à un catalogue collectif unique pour l'UCL à travers LIBIS, c'est-à-dire en renouant avec la KUL ! Mais chaque bibliothèque facultaire disposait encore de ses propres services, de son propre règlement, de sa propre carte d'accès, de sa propre carte de photocopies, de son propre système informatique ... bien entendu incompatible avec les autres !

3. De hier à demain : en guise de conclusion (provisoire !)

L'histoire mouvementée des bibliothèques de l'Université catholique de Louvain, telle qu'elle vient d'être esquissée, a laissé ses traces jusqu'aujourd'hui. Elle a marqué les personnes qui, déracinées, ont dû se trouver de nouveaux repères, mais elle a également marqué les structures et, bien entendu, les collections. Si donc les bibliothèques de l'UCL sortent meurtries de l'histoire récente et moins récente de l'Université, on peut y dégager néanmoins deux conséquences plus positives : les bibliothécaires ont été forcés de se positionner vis-à-vis de leur métier, de leur mission et de la bibliothèque qu'ils veulent. Le « parce que l'on a toujours fait comme ça » n'était plus d'application. Les bibliothèques échappent par ailleurs en partie aux grosses collections patrimoniales et aux bâtiments historiques dont le poids a pu, ailleurs, freiner parfois le développement.

Conformément à l'esprit du temps, le repositionnement des bibliothèques à Louvain-la-Neuve s'est traduit par une volonté de décentralisation et de proximité. Comme on l'a vu, partie sur de bonnes intentions la situation a cependant évolué, à travers les années, vers une véritable aliénation des services et une décentralisation à outrance dont les usagers étaient les premières à faire les frais. C'est la ré-informatisation, entreprise dès le milieu des années 90, qui a permis d'inverser la vapeur dans cette quête délicate d'équilibre entre les deux extrêmes.

La ré-informatisation a été précédée d'une réflexion sur l'avenir des bibliothèques et l'apport des nouvelles technologies. Réflexion de fonds et sans contraintes préconçues, elle a abouti à une orientation décidée vers les ressources électroniques et au choix de VIRTUA (VTLS inc.) comme nouveau système de gestion. Si le système, à la pointe du progrès, n'était pas mûr au moment de la

décision (ce qui fit subir quelques déboires aux bibliothèques de l'UCL ...), son choix reconnaissait l'importance des avancées technologiques et le besoin de suivre normes et standards internationaux dans un monde en pleine interconnexion.

L'évolution à partir de ce double choix a fait émerger le besoin de revoir également les structures, ce qui aboutit en 2000 à regrouper le personnel en un cadre unique (les Bibliothèques de l'Université catholique de Louvain - BIUL) sous l'autorité du bibliothécaire en chef. Un service central qui s'étoffe progressivement coordonne les activités des bibliothèques, selon le principe de subsidiarité : n'est pris en charge en central que ce qui ne peut pas (ou moins efficacement) être géré au niveau local. Des conventions avec les facultés assurent la continuité d'un bon service de proximité. Cette réorganisation s'est accompagnée d'un effort particulier pour une professionnalisation accrue du personnel au moyen de formations et d'un relèvement du niveau de recrutement. Un travail participatif important a également été mené à bien pour définir les métiers de bibliothèque et pour constituer un référentiel de compétences pour ces différents métiers.

Actuellement les BIUL se développent selon trois axes principaux, à commencer par la guidance et la formation des utilisateurs dont la nécessité s'est renforcée suite à la diversification et la complexification des ressources. Le coût même de ces ressources interdit de les utiliser peu ou mal. Ce besoin est rencontré par l'ouverture de bureaux de référence, par la mise à disposition prochaine d'un tutoriel en ligne et par un élargissement de l'offre de formations qui sont intégrées dans le curriculum des étudiants, partout où cela est possible. Une charte des formations documentaires, structurant et formalisant cette offre, est en préparation.

Par goût et par conviction, les BIUL s'engagent d'autre part dans des collaborations et un réseautage qui s'établissent à tout niveau. A commencer par l'Université sœur à Leuven et la Communauté française pour laquelle le travail de la Commission Bibliothèques du CIUF et de la Bibliothèque interuniversitaire (BICfB) a été décrit par B. Pochet dans le n° 146 de *Lectures*. Plus récemment la création de l'Académie Louvain a permis la réalisation du beau projet de catalogue collectif des quatre institutions qui la composent (projet BORÉAL). Sans oublier le niveau fédéral où les BIUL jouent un rôle actif dans la redynamisation de l'ancienne Conférence nationale des bibliothécaires en chef des universités.

Le troisième axe, finalement, est constitué par l'exploitation et le développement des nouvelles technologies. Ainsi, les bibliothèques de l'UCL promeuvent ou participent à des projets comme BICTEL/e (répertoire des thèses électroniques), UniCat (catalogue collectif belge virtuel) ou encore DIAL, le dépôt institutionnel de l'Académie Louvain. Elles exploitent au maximum les possibilités du système de gestion, p. ex. en regroupant certaines notices bibliographiques selon le modèle FRBR, ou encore en constituant une base de connaissances pour alimenter les états de collection des périodiques électroniques et permettre un linkage ciblé et précis (context sensitive linking). Des efforts importants sont faits pour augmenter par ailleurs le nombre de ressources électroniques disponibles, de les interconnecter et d'en optimiser l'accès.

Les bibliothèques de l'UCL avancent ainsi vers la bibliothèque virtuelle de façon décidée mais réfléchie, conscientes que la bibliothèque hybride, où l'électronique et l'imprimé se côtoient, a encore de longues et belles années devant elle, et soucieux de valoriser au mieux le patrimoine imprimé. La bibliothèque virtuelle qui est visée n'est pas seulement composée d'éléments acquis auprès de

tiers, mais également du riche contenu produit par l'Université. Ne doit pas manquer non plus le contenu dont elle a la garde et qui peut rejoindre la bibliothèque virtuelle via des projets de numérisation. Mais le but n'est pas d'amasser le plus possible de contenu : encore faut-il l'interconnecter et permettre une navigation aisée entre les ressources, accompagné d'une guidance qui, elle, devra suivre le média, pour arriver à un espace informationnel taillé sur mesure pour un groupe cible ou individuellement. En somme un espace informationnel qui ne sera plus seulement « context sensitive », mais « user sensitive ».

La plus ancienne et en même temps la plus jeune des bibliothèques universitaires de la Communauté française a un avenir passionnant devant elle.

Quelques liens

- LIBELLULE, le site des BIUL : <www.bib.ucl.ac.be>
- BORéAL : <boreal.academielouvain.be>
- BICfB : <www.bicfb.be>
- BICTEL/e : <edoc.bib.ucl.ac.be>